

Piatti, un modèle à suivre ?

Le coach italien de Jannik Sinner est passionné par la formation des jeunes. Reportage dans le centre qu'il a créé il y a trois ans dans son pays natal, entre Monte-Carlo et Sanremo.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CLÉMENTINE BLONDET

BORDIGHERA (ITA) – Il aime parler de cet endroit comme de sa maison. Le Piatti Tennis center n'est pas un endroit imposant ni clinquant, ne correspond pas à l'idée qu'on pourrait se faire d'une académie créée par celui dont on dit qu'il est le meilleur entraîneur du monde (*). C'est à dessein que l'endroit, d'ailleurs, s'appelle centre plutôt qu'académie. Chez Riccardo Piatti, on joue au tennis. Pour manger ou dormir, il y a l'agriturismo voisin (spécialité : pâtes au pistou). Et pour visiter le centre, pas besoin de voiturette de golf. Depuis l'accueil, on descend quelques marches : deux courts en plein air, deux courts couverts, tous en dur, voilà tout. « L'idée, c'est de travailler de la même manière avec les professionnels et avec les jeunes, décrit Piatti. Avec la qualité. »

Au deuxième coup d'œil, les installations ne sont pas si basiques : tous les courts sont équipés du système vidéo playsight et de bornes qui permettent de l'utiliser en temps réel. Les courts couverts peuvent être ouverts sur les côtés (dévoilant une belle vue sur la Méditerranée) et trente spots permettent de les éclairer parfaitement. Surtout, sur chaque court, il y a presque autant de coaches que de joueurs, même si les joueurs en question sont nés en 2003, 2008 ou 2011.

« La première fois que j'ai vu Ivan Ljubicic, il avait 14 ans, se souvient Riccardo Piatti, 62 ans. J'ai commencé à travailler avec lui quand il en avait 17 et on restés ensemble toute sa carrière (jusqu'à ses 33 ans en 2012). Ça fait quarante ans que je travaille avec des professionnels mais aider les jeunes à grandir, ça me plaît beaucoup. » Alors, celui qui est résident monégasque depuis 1991 a commencé à accueillir des jeunes dans le club en terre battue de Bordighera, à vingt-cinq minutes de la principauté, côté italien. Il y a trois ans, sur les hauteurs de cette petite ville balnéaire, son prolongement, le Piatti Tennis Center a été inauguré. Ouvert 363 jours par an de 8 heures à 20 heures (au moins), il accueille chaque jour une cinquantaine de personnes – résidents permanents ou présents quelques semaines par an. Des jeunes venus d'Italie, mais aussi d'Inde, d'Ukraine, d'Allemagne ou de Roumanie.

Si la structure s'est agrandie (une quinzaine de coaches, cinq préparateurs physiques, un ana-



La transmission est un enjeu majeur pour Riccardo Piatti, responsable auprès de la Fédération italienne des garçons de 12 à 15 ans.

lyste vidéo), la philosophie « piattienne » existait déjà quand un certain Jannik Sinner, qui ira chercher une place en huitièmes de finale aujourd'hui face au Suédois Mikael Ymer, s'est installé à Bordighera, à 13 ans. « Pour moi, c'était un changement énorme, se souvient le 19^e joueur mondial, qui pratiquait jusque-là le ski en compétition. Avant, je m'entraînais deux fois une heure par semaine. J'ai changé de vie. Dans cet endroit, j'ai grandi comme joueur de tennis mais j'ai surtout grandi comme personne parce que je devais faire beaucoup de choses tout seul. »

“Mon objectif, c'est d'apprendre aux joueurs comment faire leur chemin tout seul”

RICCARDO PIATTI

L'autonomie, c'est le maître mot de Maestro Piatti : « Mon objectif, c'est d'apprendre aux joueurs comment faire leur chemin tout seul. Un joueur de tennis, quand il entre sur le court, doit être indépendant. Ce qui est aussi difficile mais fondamental, c'est de leur faire comprendre que leurs résultats du moment ne sont pas importants. Que le tennis est un jeu. Ils doivent jouer. »

Lors d'une visite au club de football de l'AC Milan, il y a une quinzaine d'années, Riccardo Piatti avait entrevu la méthode de travail du club et de son centre de formation. Il a entrepris depuis d'établir la sienne. « J'ai travaillé dessus pendant cinq ans, mais elle est sans cesse en mouvement. » Quand un jeune arrive au centre, on lui présente une série de vi-

déos. « La technique est fondamentale, décrit Piatti. Le premier enjeu pour moi, c'est d'apprendre comment bouger rapidement la raquette. Au début, je regarde toujours les mains. Ce que je cherche, c'est mettre de l'ordre. Tu arrives ici, on te filme, on regarde ton jeu, et puis on met les choses en ordre par rapport à la méthode de travail. »

Le coach montre les vidéos qui insistent sur la position de la raquette – main basse, tête de raquette haute en prenant les exemples de Djokovic ou Sharapova. L'une d'elle montre en parallèle Sinner, et deux jeunes joueurs. « C'est peut-être ce qui m'intéresse le plus, s'enthousiasme Piatti. Lui, c'est un professionnel, lui a 16 ans, lui a 10 ans. Re-

gardez la ligne, le déplacement de la main et de la tête de raquette. Il est identique. Si j'enseigne au plus jeune à bien bouger la raquette, il pourra jouer au tennis. »

Dans la même logique, chaque jeune ici a un staff comparable à celui d'un pro (coach, coach physique, ostéopathe) et un programme d'entraînement qui peut évoluer tous les mois. Chaque soir, les jeunes reçoivent leur programme du lendemain, comme sur un tournoi.

« L'idée, c'est de leur apprendre à devenir des joueurs de tennis, pas seulement à jouer au tennis », résume Stéphane Gloaguen, qui gère notamment ce fameux planning. L'emplacement privilégié du centre, dans un cadre préservé (il y a des poules juste à côté) mais à vingt-cinq minutes de Monte-Carlo où résident de nombreux joueurs, permet aux élèves de partager des entraînements avec des stars du jeu, en principauté ou à Bordighera. Djokovic, Zverev, Goffin, Dimitrov, Wawrinka, entre autres, sont déjà venus. « Des fois, la table de l'agriturismo, c'est le Masters !, s'amuse Gloaguen. La présence de ces joueurs permet de transmettre à nos jeunes. » La transmission, un enjeu majeur pour Riccardo Piatti, responsable auprès de la fédération italienne des garçons de 12 à 15 ans, et dont l'un des objectifs est aussi de passer son expérience aux coaches qui l'entourent. « Ils ont la volonté d'apprendre et de comprendre de mon expérience », sourit-il. Qui n'en n'aurait pas envie ?

(* Il a notamment entraîné Ivan Ljubicic, Novak Djokovic, Milos Raonic, Richard Gasquet et Maria Sharapova.



Ces jeunes suivront-ils l'exemple de Jannik Sinner, qui est arrivé à Bordighera à 13 ans et qui estime y « avoir grandi comme joueur de tennis mais surtout grandi comme personne ».

